

La Gazette de SoREL

Journal Bi-Hebdomadaire Politique, Commercial Agricole et Littéraire.

G. I. BARTHE, Propriétaire et Rédacteur.

PUBLIE DANS LES INTERETS DU DISTRICT DE RICHELIEU.

JOS. CHENEVERT, Imprimeur.

AGRICULTURE.

TRAVAUX DU MOIS DE FEVRIER.

Février ressemble beaucoup au mois précédent, et les travaux qui doivent y avoir lieu sont à peu près les mêmes que ceux que nous avons vus en Janvier.

Revue des fourrages.—Il est encore bon pendant ce mois de faire la revue des fourrages. Le foin acquiert à cette époque un prix très-élevé, mais, à moins d'en avoir une provision considérable, on ne doit pas se laisser tenter par ce prix. Si la saison rigoureuse se prolongeait et retardait la croissance de l'herbe, on se repentirait des ventes de fourrages faites sans prévoyance.

Dans une ferme bien conduite, on devrait avoir des racines jusqu'en avril et même jusqu'en mai. Quant au foin, si l'on tient à conserver ses animaux en bonne santé, on doit en avoir une provision suffisante pour ne pas être obligé de toucher au foin nouveau avant la fin de novembre.

Battage des grains.—C'est vers la fin de ce mois que doivent se terminer tous les battages; mais, en ce qui concerne les grains destinés aux ensemencements le printemps prochain, lors même que l'on pourrait les battre avant cette époque, on ne devrait pas les faire à moins de circonstances particulières, parce que les grains se conservent mieux dans l'épi que dans les greniers, sans compter que la paille est meilleure pour la nourriture du bétail immédiatement après le battage.

C'est aussi le moment où l'on se rend compte exactement du rendement des grains et des profits qu'on a faits dans leur culture.—J. D. S.

Économie rurale et domestique.

Moyen pour empêcher les chancre de se produire sur les pommiers.

Pour empêcher les chancre de se produire sur les arbres fruitiers, ainsi que sur les rejetons qui poussent au pied des arbres, il faut autant que possible étudier, dès la pépinière, le tempérament des sujets et leur adapter une greffe analogue, c'est-à-dire, si la sève est hâtive, une greffe hâtive; si elle est tardive, une greffe tardive. Par ce moyen on prévient les bourrelets ou engorgements qui se forment au collet et qui donnent presque toujours naissance à des gourmands, à des pousses sauvages, et se terminent souvent par des chancre. Lorsque les deux sèves sont analogues, c'est-à-dire toutes deux hâtives ou toutes deux tardives, leur marche est uniforme, leur circulation s'établit parfaitement et du même pas; elles n'éprouvent point dans certaines parties du végétal de ces retards qui, en détruisant la régularité de leur marche, sont la cause de la formation de ces bosses, de ces nœuds qu'on remarque souvent le long du tronc des arbres, et qui, plus tard, deviennent le siège des chancre.

La poudre de charbon pour la conservation des plantes.

Les oignons sont d'une culture difficile dans les terrains bas et humides, car ils sont le plus souvent détruits par une espèce de moisissure qui s'attache à leurs racines; la tige prend alors la couleur d'un vert sale, qui passe au jaune, et les feuilles se flétrissent. La poudre de charbon de bois est employée avec succès pour guérir ce mal. On étend sur le terrain destiné à la culture des oignons une couche d'un demi-pouce à un pouce de cette poudre avant de semer la graine, mais après avoir préparé avec les soins ordinaires la terre, dont on remue ensuite légèrement la surface, afin d'y mêler le charbon.

Ciment à l'épreuve de l'eau et à l'épreuve du feu.

Les ciments à l'épreuve de l'eau pour raccommoder la faïence cassée, ne sont pas

ordinairement à l'épreuve du feu, et les ciments qui sont à l'épreuve du feu, ne le sont pas pour l'eau. Le suivant est tout à la fois à l'épreuve de l'eau et du feu. Mélangez ensemble deux onces de lait et deux onces de vinaigre; ce mélange caillera. Enlevez le caillé et mêlez-le parfaitement avec le blanc d'un œuf, puis ajoutez de la chaux fraîchement détreinte en quantité suffisante pour en faire une pâte épaisse.

Des qualités nécessaires au cultivateur.

On a vu des hommes, nés et élevés dans les villes, rompre soudainement avec les habitudes de toute leur vie, aller aux champs s'essayer aux rudes travaux de la ferme, et devenir, à la longue, de très-habiles cultivateurs. Nous connaissons de ces hommes-là, mais nous sommes forcé d'avouer qu'ils sont bien rares. Le nombre des citadins qui envient l'existence champêtre est assurément considérable, nous le comprenons. Chez eux, pour la plupart du moins, ils manquent d'air, de soleil et d'espace; et puis, quelle que soit leur position, ils subissent toutes sortes de sujétions désagréables.

Ils ne s'appartiennent pas: ils appartiennent à une clientèle quelconque, clientèle de malades pour le médecin, de plaideurs pour l'avocat et l'avoué, d'acheteurs pour le commerçant; clientèle qu'il convient de ménager et de caresser.

Les cultivateurs ne s'appartiennent pas davantage; ils ont des devoirs à remplir à jours et heures fixes. Or, cela étant, il est bien naturel qu'ils exaltent la condition du cultivateur, de celui, bien entendu, qui n'est le vassal de personne, pas même du consommateur; de celui qui n'a pas d'ordres à recevoir, pas d'heures marquées, pas de sourire à s'imposer, pas de fausses gentillesses à grimacer, pas de redevances en retard au profit du maître ou du prêteur. Celui-là a ses coudees franches, ses nuits pleines, le grand air en tout temps, le chant de l'alouette au réveil, les beaux paysages et les larges espaces.

Voilà le côté poétique de la situation, le seul qui frappe le regard et remue l'imagination des citadins. Il est séduisant sans doute, mais il est trompeur aussi, et il peut y avoir de l'inconvénient à laisser les gens sous le charme et sous le rêve.

Toute médaille a son revers, et la vie champêtre, si douce et si fleurie aux yeux de l'expérience, a son revers aussi. Face à face du prestige qui passionne et égare, il convient d'exposer la réalité qui calme et donne à réfléchir. Nous ne pouvons pas, nous ne devons pas voir la campagne derrière un verre grossissant, à la manière de ces braves gens qui s'échappent de la ville une fois par semaine, pour venir y chercher le gazon vert, l'ombre sous les feuilles, les papillons bleus sur les fleurs, et les perdrix dans les étoules.

Nous devons et voulons la voir en paysan, hiver comme été, vivante et morte, joyeuse et triste, douce et pénible, tranquille et tourmentée, rayonnante de promesses et égarante de déceptions; nous voulons la voir sous ses deux faces, c'est-à-dire complètement et sérieusement. Et, tout compte fait, nous disons que la vie des champs, même un peu déformée, conservera encore assez d'attraits et continuera de l'emporter sur celle des villes.

Avec un citadin on peut faire de loin un excellent cultivateur d'arbres fruitiers, un fleuriste hors ligne, un légumiste de premier ordre, un habile éleveur d'abeilles, de volailles et de lapins, conditions et industries fort honorables, après tout, qui ont leurs agréments et leurs profits; mais il devient presque toujours difficile de faire de ce citadin un homme de la grande culture, un fermier dans la rigueur du mot.

Nous n'accordons pas le titre de cultivateur aux hommes qui occupent, dans les journaux et les livres, la place de leurs chefs de culture, de leurs jardiniers, et qui produisent plus souvent à perte qu'à bénéfice;

nous n'entendons parler que de ceux qui savent diriger une exploitation, ou mettre leurs serviteurs à l'œuvre sans donner procuration à un lieutenant quelconque.

Il faut à ces hommes plus que le goût des champs, plus que le feu sacré; il leur faut avec cela nombre de qualités que les gens du monde ne soupçonnent qu'en partie, et que le vulgaire ne réunit point.

Si vous n'avez pas une bonne santé, allez à la campagne pour y chercher le repos, l'air pur et le laid chaud, non pour y chercher le travail. Un cultivateur qui n'est pas un peu solidement constitué ne dure guère; les jarrets, les bras et les pommons sont mis à de rudes épreuves; on ne va pas en terre labourée comme sur un chemin bien entretenu; on n'a pas ses aises par les journées brûlantes de l'été, et par les matinées froides de l'automne. Pour un orage qui menace ou une averse qui tombe, on ne quitte pas la besogne, on la continue comme si de rien n'était. On reçoit le soleil, on reçoit la pluie, on reçoit le grésil ou la grêle, et aussi longtemps que l'attaque se prolonge, il n'y a pas à reculer. La chemise tient à la peau, la blouse tient à la chemise; c'est égal, il n'y a pas lieu de se plaindre: nécessité fait loi.

La profession de cultivateur exige une grande activité. Au dire des maîtres, le temps est de l'argent; il convient donc de n'en point perdre. Il faut que le chef de la maison soit le premier debout et le dernier endormi. Le cultivateur qui ne fait pas tout par lui-même a nécessairement des serviteurs à ses ordres. Or, les hommes qui travaillent pour le compte d'autrui se ménaagent autant qu'ils peuvent, et ne font pas les choses comme s'ils y étaient intéressés directement. Avec eux, par conséquent, la surveillance est de rigueur.

Le cultivateur doit avoir de l'ordre dans les idées et dans les travaux. Avant de prendre une exploitation, il doit savoir ce que vaut la terre, ce qu'elle produira et par où s'en iront les produits. Dans les opérations de fantaisie, on ne relève que de son goût particulier; mais dans les opérations sérieuses, on cherche le bénéfice net, et si telle culture qui ne nous plaît guère, nous donne plus de profit que telle autre culture qui nous plaît beaucoup, nous devons sacrifier la seconde à la première. Longtemps d'avance, l'assolement sera combiné et arrêté; la veille au soir, les opérations du lendemain seront réglées de telle sorte que les cas d'empêchement soient prévus, et qu'à défaut d'un travail projeté, on puisse de suite se rejeter sur un autre. Les opérations faites sans ordre, sans prévoyance, au jour le jour, amènent l'hésitation, les fausses manœuvres et les pertes de temps.

Il faut se rendre un compte exact des dépenses et des recettes de chaque jour, les marquer sur un registre, les additionner tous les mois ou tous les quinze jours. Il faut aussi, au fur et à mesure de la rentrée des récoltes, se rendre compte, au moins très-approximativement, du poids des denrées, et savoir combien on a de gerbes au gerbier, de milliers de foin au fenil ou en meules, de minots de racines en cave, au cellier ou en silos. Il n'y a que ce moyen d'éclaircir la situation. Avons-nous besoin d'ajouter qu'il est important de rationner les bêtes de la ferme, selon qu'elles travaillent ou ne travaillent point, et afin de savoir si la masse des provisions répondra aux exigences de la consommation, s'il y a lieu d'en distraire une partie, s'il y a lieu de garder le tout, et même d'en acheter en temps opportun pour compléter l'approvisionnement.

Le cultivateur aime souvent la terre plus que de raison, tantôt pour elle-même, comme l'avare aime les écus, tantôt pour satisfaire sa vanité et acquiescer cette considération de village qui se mesure aux biens que chacun possède sous le soleil. On cache l'argent, parce qu'on a peur des voleurs, mais n'était cette peur, on le montrerait, on le compterait devant tout le monde, afin de

se faire valoir. Avec la terre, il n'y a pas de crainte à concevoir; ça se montre, parce qu'il ne saurait venir à la pensée de personne de mettre un champ dans sa poche ou de l'emporter sur ses épaules. On achète des champs, un peu pour les faire voir, et établir ce que l'on veut; on en achète jusqu'à son dernier sou, même plus qu'on ne peut en payer argent sur table, et l'on s'arrange quelquefois encore de façon à donner à supposer qu'il reste à la maison, au fond de l'armoire, ou dans quelque coin bien secret, des sacs de vieux louis en réserve.

Sous la blouse, comme dans toutes les conditions sociales, il existe un besoin de puérile distinction très-marqué. Le villageois qui a de la gêne appartient à la catégorie des petites gens, tandis que les villageois les plus riches en biens-fonds, ou qui paraissent l'être, sont les personnages de l'endroit.—Défiez-vous de cette vanité de grands enfants, car elle est grosse de mauvaises conséquences. Pour attirer l'attention et la considération, on entreprend plus de besogne qu'on n'en peut conduire; on ne garde pas de fonds de roulement; on mange ce qu'on a, en achetant à crédit de quoi s'arrêter; on dépense plus qu'on ne peut, afin de paraître sotte ment plus qu'on est; on emprunte pour masquer les embarras, au lieu de vendre de quoi s'en dégager; et de peur de s'amoindrir aux yeux du préjugé, on ne se dessaisit de rien pour aider ses enfants.

Les Blessés.

Un membre de la Croix-Rouge qui a secouru les blessés français après les combats sur la Loire, dans le *Times*, de Londres, des détails navrants sur les scènes auxquelles il a assisté :

« A Villorceaux, la première maison que j'atteignis était un pensionnat de jeunes filles. Je ne crois pas que les horreurs de la guerre décrites par Eckmann-Chatrion aient jamais égalé le spectacle qu'offrait cette maison. Toutes les chambres (et il y en avait beaucoup), depuis la cave jusqu'au grenier, étaient encombrées de morts et de blessés mourants de faim, tellement entassés qu'il était impossible de se mouvoir parmi eux. Quelques-uns se trouvaient là depuis mardi soir, d'autres de puis mercredi. C'était un samedi, et pas un aliment, pas une goutte d'eau n'avaient humecté leurs lèvres.

« Plusieurs avaient d'horribles blessures, mais vivaient encore. Parmi eux se trouvaient plusieurs officiers, dont l'un tendrement soigné par un sergent de son régiment qui l'avait recouvert de sa propre redingote. Tous les carreaux de vitre de la maison étaient brisés, il n'y avait pas un meuble, et pendant ces jours et ces nuits d'un froid glacial, ces malheureux étaient restés sur la terre nue, sans que leurs blessures eussent été pansées. La peinture était effroyable. Chaque maison était dans le même état.

« Dans plusieurs chambres se trouvaient douze ou quatorze malheureux, quelques-uns déjà à l'état de cadavres. Dans une autre chambre un pauvre garçon gisait tout seul, la cuisine fracassée. Le froid, la faim, depuis trois jours, en avaient fait l'être le plus pitoyable que j'aie jamais vu.

« Son exclamation : " Quel bonheur ! " quand il vit apparaître un être humain, ne sera jamais oubliée de ceux qui l'ont entendue. Le soir même, un bon chirurgien des uhlands offrit de panser quelques-unes des plus terribles blessures, afin que les hommes pussent être transportés, mais il n'avait sur lui qu'une paire de ciseaux et quelques épingles !

« Heureusement, les ressources fournies par la société anglaise ne nous ont pas fait défaut, et la plupart des pauvres blessés ont pu être transportés la nuit même au couvent des Ursulines de Beaugency. Plusieurs d'entre eux étaient trop près de la mort, hélas ! et un excellent curé français, lui-même un martyr de la phthisis, passa la nuit en prière près d'eux et leur administra les derniers sacrements de l'Eglise. »

INONDATION A ROME.

Le correspondant de l'*Echo* de Londres écrit à la date du 28 décembre : Le Tibre n'a pas encore été cause, dans ce pays, d'une inondation pareille à celle dont nous sommes témoins ce matin. Une pluie incessante et torrentielle a graduellement gonflé la rivière durant ces derniers jours, et hier l'eau s'est élevée jusqu'à la Rotonde, et le peuple commence à craindre, vu l'apparence menaçante du ciel, qu'elle ne s'avance encore plus loin, vers la partie la plus élevée de la ville. A dix heures, ce matin, la Place du Peuple était complètement inondée, et l'eau, venant de la Ripetta par les rues de traverse, ruisselait sur le Corso. A midi, la Via Condotti disparaissait à moitié sous les ondes, et le peuple, qui se rassemblait par groupes pour examiner les progrès de l'eau, était forcé de retrater à chaque minute.

Depuis cette heure la crue est arrêtée, et si la cessation de la pluie dure (ce que nous promet une belle matinée,) nous pouvons espérer ne pas voir la Place d'Espagne prendre l'apparence d'un lac, comme c'est déjà le cas pour la place du Peuple. Les embarcations sillonnent les rues, portant des provisions et du secours aux malheureux forcément retenus dans leurs demeures. On a à déplorer une grande destruction de vins et d'huiles enfermés dans les caves, et les pauvres propriétaires de boutiques ne peuvent suffire à transporter leurs effets du rez-de-chaussée aux chambres les plus hautes. Dans le pays d'alentour les pertes sont énormes.

La rivière charrie les corps d'animaux morts, tels que bœufs, moutons, porcs, chiens, etc., des pièces de bois, des planches et autres débris des cabanes et bergeries de la Campagne, dans laquelle les bergers et les pâtres se sont réfugiés sur les arbres. Des bateaux circulent sans cesse, portant des provisions aux soldats des terres basses, et emmenant dans Rome ceux qui n'ont aucun refuge. Les soldats et la police sont occupés à prêter assistance aux malheureux éprouvés par ce déluge. On rapporte qu'une grande embarcation montée par douze hommes qui se tenaient au bout de la rivière ce matin, avec du pain pour l'Ostéria du Pointe Malle, a été renversée par la violence du courant, et que tous ceux qui la montaient se sont noyés.

Echos de la Guerre.

Pour se rendre un compte bien exact des opérations du siège de Paris, il n'est pas inutile de savoir à quelle distance se trouve chaque fort de l'enceinte continue.

Voici les distances:

Fort de Mont-Valérien....	5.300 mètres
— d'Issy.....	2.200 —
— de Vanvres.....	2.230 —
— de Montrouge.....	1.630 —
— de Bicêtre.....	1.500 —
— d'Ivry.....	2.500 —
— de Charenton.....	5.000 —
— de Nogent.....	4.900 —
— de Vincennes.....	1.800 —
— de Rosny.....	4.100 —
— de Noisy.....	3.850 —
— de Romainville.....	2.050 —
— d'Aubervilliers.....	2.100 —
— de l'Est.....	3.400 —
— Couronnes de la Briche.....	5.020 —

Le général Trochu, qui dirigeait en personne les opérations militaires dans la journée du 21, a failli être victime de son intrépidité. Parvenu avec son état-major dans les environs de Drancy, le gouverneur de Paris s'est trouvé subitement placé sous le feu d'une batterie ennemie, qui a couvert la petite troupe de boulets et d'obus. Par un hasard providentiel, personne n'a été blessé. Inébranlable sous cette grêle de projectiles, le général s'est froidement rendu compte des mouvements exécutés par nos troupes, puis a continué son chemin au pas.

Entre les mille traits de bravoure allant

jusqu'au plus extrême mépris des dangers qui se sont produits dans la bataille de Bourget, il nous en est raconté un qui semble digne d'être relaté.

Quelques zouaves du 1er régiment avaient mis une sorte d'émulation à qui se porterait le plus en avant pour enlever une position, et il était convenu que le premier touché par l'ennemi gagnerait le prix de vaillance.

Ce glorieux et triste avantage a été remporté par M. Tavernier, fils du restaurateur si connu du Palais-Royal et du boulevard du Temple, et frère de la femme de M. Noël Peters, du passage des Princes.

Frappé simultanément de deux balles, en s'élançant à l'assaut en première ligne, il tomba en s'écriant : " J'ai gagné ! "

Au même moment, une troisième balle l'atteignit au front, et la défense a encore été privée d'un de ses valeureux, mais peut-être trop téméraires soldats.

Un correspondant du *Times* (quartier général) lui raconte qu'il a assisté le 23, du pavillon Henri IV à Saint-Germain, au tir de plusieurs bombes lancées par le Mont-Valérien, et par les batteries placées au-dessous.

L'une de ces bombes, partie du Mont-Valérien, est tombée dans Saint-Germain après avoir parcouru 8,200 mètres, faisant un trou où pourrait tenir un homme debout jusqu'aux épaules.

Les faucons prussiens.—Quoi qu'en aient dit certaines feuilles, il est aujourd'hui parfaitement prouvé que les Prussiens emploient des faucons, dressés pour donner la chasse à nos pigeons courriers. Un naturaliste, qui a beaucoup étudié le mode de cet auxiliaire de nos ennemis, connaît un moyen de l'attirer de très-loin sur un point quelconque, où l'on peut soit le prendre au piège, soit le tuer à coup de fusil. Il a donc demandé au gouvernement, qui s'est empressé de la lui accorder, l'autorisation d'organiser autour de Paris, dans des endroits culminants, des postes où son procédé sera mis en pratique, et près desquels d'excellents tireurs seront embusqués pour faire feu sur ces oiseaux de proie.

Le 29, vers quatre heures, la foule encombra la rue de Rohan et la rue de Rivoli qui longe la partie du Louvre occupée par le général Trochu. Sur les toits et le long des corniches couraient des hommes qui cherchaient à prendre un pigeon. Le volatile, qu'on supposait arrivé de province ne prêtait qu'une médiocre attention aux prévenances dont il était l'objet, et refusait de se laisser prendre. Le public, anxieux attendait, croyant que le pigeon apportait des nouvelles de la délégalion de Tours; mais, à la nuit tombante, il a fallu renoncer à la chasse sur les toits, et chacun s'est retiré fort désappointé.

Dans l'une des communes les plus voisines d'Angers, arrivait de l'armée de la Loire, et en droite ligne d'Orléans, un soldat qui s'avisait de rentrer au logis maternel, bien qu'il ne fût en réalité ni malade ni blessé.

Il était d'ailleurs exténué de fatigue, sale, et ses pieds attestaient suffisamment les longues marches qu'il s'était imposées. Lui-même en fuyant le combat.

Sa mère l'accueillit froidement; mais bientôt cependant le sentiment maternel semble devenir le plus fort, et la pauvre femme, après avoir embrassé son fils, le repose, le nettoie, le fortifie, et puis le met à table.

Durant le repas, cette mère inquiète regarde, touche, examine la cartouchière de son soldat. Elle l'ouvre enfin : elle était pleine.

" Hein ! dit-elle, il paraît que tu ne l'es guère battu ?—Tu as encore toutes tes cartouches !

Le gars paraît un peu perdue, contenant, mais il dévore son repas.

Le reste de l'entrevue fut glacial. Le repas fini, notre homme, bien lavé, bien brossé, bien restauré, se lève comme rendu à la vie.

La Gazette de Sorel.

MERCREDI MATIN, 1er FEVRIER 1871.

TIERS-PARTI.

Un correspondant télégraphiait, l'autre jour, de Halifax au Globe de Toronto, que plusieurs hommes politiques marquants s'occupaient de la reconstruction des partis, de manière à former un parti nouveau composé d'hommes politiques modérés et capables.

A part les extraits de divers journaux que nous avons déjà reproduits, nous donnons celui ci-dessous d'une lettre de Montréal adressée à l'Événement :

"Un nouveau parti va se jeter dans la mêlée; c'est le parti religieux, ultramontain, si l'on veut, représenté par le Nouveau-Monde et l'Ordre. Si la scission s'opère, ce sera un gros morceau de détaché de la masse conservatrice; mais il est possible qu'au dernier moment on n'ose pas d'une part, on cède un peu de l'autre. Dans tous les cas, le grand intérêt, le nœud de la question électorale, du moins pour notre district, est là: si la Minerve et le Nouveau-Monde vont au poll ensemble, tout ira à peu près comme par le passé; s'ils prennent un chemin différent, nous aurons du nouveau.

"Cependant les trois partis paraissent s'entendre sur un point: c'est qu'il faut faire entrer dans la vie publique des hommes nouveaux, laborieux et instruits. Tout le monde est d'accord sur ce point: Fortifier la représentation. Le clergé surtout à Montréal et à St. Hyacinthe en sent la nécessité, en reconnaît l'urgence. Il se rappelle le mot si juste d'un chef de parti qui un jour ayant reproché de n'être pas assez difficile sur la qualité de ses soldats, répondit: Que voulez-vous? Je me bats avec les soldats que vous m'envoyez et je ne suis pas responsable de la victoire.

"Il ne serait pas impossible même que, comme après tout il n'y a aucune grande question d'engagée pour le moment dans les élections locales, les trois partis s'entendent tacitement sur le choix de certains candidats à faire élire. Il n'est pas difficile de trouver des hommes assez religieux pour plaire au Nouveau-Monde, assez libéraux pour être agréés par le Pays, assez nationaux pour rassurer la Minerve, et ayant cette nuance d'indépendance que recherche l'Opinion Publique. Ainsi qu'est-ce qui empêcherait de porter de concert M. Cassidy à Montcalm, M. Jetté à l'Assomption, M. Mousseau à Berthier, M. Alex. Laoste à Chambly, M. Loranger à Laprairie, M. Coursoil ou l'échevin David à Québec Est, M. Thos. White, de la Gazette de Montréal, à Missisquoi, M. Oscar Dunn à Soulanges, M. Dansereau à Verchères...etc.?"

"Je crois, pour ma part, que, pour éviter des luttes inutiles et amener en Chambre un groupe d'hommes capables et actifs, on en arrivera à une sorte d'arrangement comme cela, et quelques-uns des candidats que je viens de nommer passeront. Plusieurs membres importants du parti conservateur et même des ministres sont, dit-on, favorables à cette combinaison. Dans le clergé, on y est généralement très-sympathique. Je ne vois pas pourquoi du reste ce que nous voyons au Nord-Ouest, ne se verrait pas ici, c'est à dire un rédacteur du Nouveau-Monde (M. Royal) porté sur la même liste qu'un collaborateur de la Minerve (M. Dubuc) et élus en même temps. Si quelqu'un y aperçoit quelque inconvénient, pour la chose publique bien entendue, qu'il le dise.

"DUREL."

A propos du discours de M. Dorion, au banquet donné à M. Huntingdon, notre confrère de l'Ordre fait les judicieuses remarques suivantes :

"Comme toujours M. Dorion a été très-digne. Nous avons cependant avoir éprouvé une singulière surprise en lisant dans le rapport du Pays ce passage où, après avoir dit qu'une opposition est la condition sine qua non de l'existence d'un gouvernement constitutionnel, l'honorable orateur a flagellé d'une rude façon les indépendants :

"Il faut se débarrasser des hommes qui n'ont pas de parti, ou les voir toujours incliner pour le parti qui leur offre le plus de faveurs. Ils suivent le chemin par lequel les puissants leurs intérêts; ils foulent aux pieds ceux de leurs constituants; ou sont des hommes qui il faut écarter à tout prix."

"M. Dorion était certainement le dernier homme de qui nous devions attendre une pareille condamnation, pour la bonne raison que plus que tout autre peut-être il a bénéficié du concours de ses hom-

mes qui n'ont pas de parti" et "qu'il faut écarter à tout prix." L'histoire parlementaire de 1862 n'est pas assez éloignée pour que l'on oublie que, sans l'aide des indépendants qui sont alors allés le chercher dans la retraite, M. Dorion ne serait peut-être pas monté au pouvoir.

"Nous nous refusons donc à croire que M. Dorion ait aussi peu de mémoire et de reconnaissance."

Sans doute que, sous la constitution qu'il nous régit, il faut qu'il y ait des partis et des partis tranchés. Mais l'indépendance bien entendue signifie que les hommes politiques ne doivent pas être les pions ou les valets d'un parti. C'est pourtant là le beau rôle que M. Dorion assigne aux hommes de parti, et voilà pourquoi il flétrit les indépendants !.....

Bulletin de la Guerre.

C'en est fait. Après un siège de quatre mois, Paris a été forcé de capituler.

C'est samedi soir que la capitulation a été signée entre MM. Jules Favre et Bismark.

Les assiégeants ont pris possession de tous les forts qui entourent Paris, les régiments et les mobiles ont été désarmés, et la garde nationale, qui conserve ses armes, est chargée de maintenir l'ordre dans la ville.

Un armistice de trois semaines a été conclu, pendant lequel la France devra élire une assemblée constituante.

Cette assemblée se réunira à Bordeaux et fera choix d'un gouvernement quelconque, qui aura à décider s'il doit accepter les conditions imposées par le vainqueur, ou continuer la guerre.

Pauvre France !

Nous extrayons le passage ci-dessous d'une magnifique lettre adressée par un Maire de l'une des provinces françaises au ministre Gambetta, le suppliant de faire un appel au peuple de manière à reconstituer le gouvernement. Depuis, le télégraphe nous a apporté la nouvelle de l'armistice et de la capitulation de Paris, ce qui met le comble à la politique infernale de M. de Bismark, pour l'humiliation et la ruine de la France par la Prusse. Quand la revanche viendra, et elle viendra, elle sera terrible !

"Le tiers de la France est au pouvoir de l'ennemi; d'un ennemi qui s'est placé par ses barbares hors de toutes les lois de l'humanité. Trente départements sont livrés au plus monstrueux brigandage, inondés de sang, ruinés pour un demi-siècle. Chaque jour, cette invasion féroce agrandit son cercle de feu et de carnage, poursuivant sans trêve sa tâche de massacre et de dévastation. Nous lui disputons le sol pied à pied, village par village; partout nous la forçons à admirer notre bravoure, et partout nous finissons par reculer devant elle; osons l'avouer, monsieur le ministre, car ce n'est point à la valeur militaire de ces sauvages que nous osons, c'est à leur organisation longue et sagement élaborée par leurs généraux, tandis que les nôtres dansaient aux Tuileries; c'est à leur discipline impitoyable; c'est, surtout, à leur formidable artillerie que nos ministres courtisans n'ont jamais osé imiter de peur d'humilier le canon de César.

"Nous avons pu être battus et volés par ces Huns du XIXe siècle, parce qu'ils veillaient et se préparaient en silence pendant que nous dormions dans les bras de l'Empire, et qu'ils se sont trouvés prêts quand nous ne l'étions pas; mais notre résistance a fait voir au monde ce dont nous eussions été capables si les armes avaient été égales. La valeur guerrière d'un peuple ne se mesure pas, je suppose, à la plus ou moins grande perfection de sa métallurgie militaire, mais à sa bravoure personnelle, et nous avons assez montré ce que vaut la nôtre pour que l'honneur soit saut.

"Vous avez accompli, chacun le reconnaît, des prodiges d'activité pour mettre la France en état de résistance efficace. Grâce à vous, elle s'arme, elle s'organise, elle se multiplie pour remplacer des armées vendues; elle sera prête un jour prochain à reprendre cette offensive tant désirée et le triomphe final sera pour elle; mais au point où nous en sommes, en face des catastrophes accumulées sans relâche sur notre malheureux pays, je crois, et c'est une opinion que je vois s'accroître rapidement autour de moi, je crois que l'immense responsabilité qui résulte de cette situation est devenue trop lourde pour que nul homme, s'il est vos puissantes énergies, soit désormais capable de la supporter.

"Vous êtes actuellement, monsieur le ministre, au milieu de nos armées. Vous les aimez de votre indomptable opiniâtreté; vous vivez dans l'atmosphère d'enthousiasme que votre éloquence leur inspire. Le bruit du canon vous empêche d'entendre ce qui se passe dans le reste de la France. Tout ce qui est jeune et viril est parti laissant derrière soi des misères que nulle image ne saurait vous rendre. De temps à autre, une lugubre nouvelle arrive, un vide s'est fait au foyer, un deuil s'est ajouté à tous les deuils dont la guerre a assombri la commune."

CONTRASTE.

Il se publie dans la Puissance du Canada 446 journaux et revues périodiques. Hé bien, pendant que la province d'Ontario compte 24 journaux quotidiens, 12 seulement s'impriment dans notre province, qui ne peut de plus opposer que 51 journaux hebdomadaires aux 195 de sa voisine.

Le contraste est frappant. Maintenant à quelle suite de circonstances est-il dû ?

D'abord l'instruction est moins répandue dans la province de Québec que dans celle d'Ontario, hier, que dans ces derniers temps elle ait fait parmi nous des progrès notables, grâce aux efforts persévérants des hommes qui ont œuvré l'éducation du peuple et l'avancement du pays. Ensuite l'Anglo-canadien lit généralement plus que le canadien-français, et souvent tandis que celui-ci reçoit un ou deux journaux, et n'annonce que dans des cas de nécessité, celui-là en encourage, par sa souscription et ses annonces, cinq ou six. Les fondateurs d'un journal ou d'une publication périodique, soit hebdomadaire soit mensuelle, comptent, en se mettant à l'œuvre, sur l'encouragement du public, et si le peuple lit peu ou ne lit point, nécessairement son aide est médiocre, et l'entreprise ne tarde pas à échouer.

Admettons que la presse franco-canadienne s'est recrutée dans ces derniers temps de nombreux et importants auxiliaires, et que les populations de notre province, de plus en plus éclairées sur la mission du journalisme, l'ont mis en état, par leur bonne volonté, de prendre au sein des institutions nationales le rang qui lui est dû: il n'en reste pas moins vrai que Québec demeure bien en arrière d'Ontario, et que notre province a beaucoup à faire pour regagner le temps perdu.

Bibliographie.

LA REVUE CANADIENNE.

Avec sa livraison de janvier la Revue Canadienne commence son huitième volume. Les succès que le recueil national a obtenus jusqu'à ce jour et que nous sommes bien aise de constater, témoignent en faveur de l'intérêt que les propriétaires de cette publication ont su de tout temps lui donner. Aussi longtemps que la Revue conservera le caractère religieux et patriotique qu'elle a su garder invariablement depuis sa fondation en 1864, aussi longtemps elle recevra le même encouragement et le même accueil et son succès ira toujours croissant.

La première livraison de sa huitième année contient les articles suivants :

- Le Commerce de bois de l'Ontario; Joseph Tassé; Des Passions: G. O. Beaudry; Enseignements des Evénements contemporains: J. S. Raymond, pre.; Valentine (nouvelle): H. Audeval; Chronique du mois: E. Prud'homme; Annuaire de la Revue Canadienne: Joseph Tassé.

Nouvelles Générales.

On annonce de Winnipeg la formation de l'exécutif local de Manitoba. Il se compose de l'Hon. M. J. H. Clarke, Procureur Général; l'Hon. M. Girard, ministre des Travaux Publics et de l'Agriculture; l'Hon. M. Boyd, Secrétaire Provincial, et l'Hon. M. McKay, Commissaire des affaires indiennes. La législature locale se réunit demain.

On mande d'Halifax que les chefs de parti hostile à l'union se sont assemblés pour arrêter leur programme. Ils ont résolu d'accepter la confédération et de supporter l'opposition que font MM. Blake et McKenzie à Sir John A. Macdonald.

Le gouvernement est décidé de ne pas nommer de nouveaux magistrats stipendiés avant l'automne prochain, afin de voir comment le nouveau système fonctionnera. Si, à cette époque, la loi a reçu une application satisfaisante il nommera des magistrats partout où cela sera nécessaire.

Le Kingston Whig dit qu'on parle de l'entrée prochaine de l'hon. M. McDougall dans le cabinet d'Ontario.

M. Philippe Aubert de Gaspé, auteur des ouvrages si populaires, les Anciens Canadiens et Mémoires, est mort dimanche à Québec à l'âge de 85 ans.

Incendie à Montreal.

Dans la nuit de samedi à dimanche, quelques minutes après minuit, l'alarme de feu fut donnée à la boîte numéro 2, situé à côté du Palais de Justice, par l'un des trois agents de police Barrett, Chevalier et Ca-

telier qui était en ce moment en devoir sur la rue Notre-Dame.

A peine l'alarme était-elle donnée qu'on vit les flammes sortir par l'une des fenêtres du premier étage, tandis qu'au second deux femmes à demi nues paraissaient à une fenêtre et poussaient des cris déchirants. Voyant le danger imminent, le constable Barrett fit approcher une voiture, monta sur le siège et se fit remettre par la fenêtre d'abord un enfant de huit mois, un autre de trois ans, deux petites filles âgées respectivement de 5 et de 9 ans, puis enfin les deux femmes.

Pendant que ceci se passait dans l'espace d'une minute peut-être, les flammes avaient envahi l'appartement et jusqu'au troisième étage, sortant par les fenêtres et s'avancant jusqu'au milieu de la rue, puis se retirant pour revenir avec une nouvelle force.

En ce moment les pompiers arrivèrent et commencèrent à lancer un jet d'eau puissant sur les brâsiers ardents. Une porte avait été enfoncée, et tout l'intérieur ressemblait à une fournaise. Tout à coup, M. Caro, le propriétaire, qui venait de sortir par une fenêtre, s'écria: "Pour l'amour de Dieu, sauvez mon enfant," et bientôt l'on apprit de sa bouche qu'un garçon de 13 ans n'avait pas été retiré des flammes.

De nouveaux pompiers arrivèrent et repandirent sur l'édifice embrasé un vrai déluge qui eut bientôt maîtrisé les flammes. Des pompiers pénétrèrent dans les appartements à moitié détruits, qui tremblaient sous leurs pas et monnaie à chaque instant de s'écrouler. Ils arrivèrent dans une chambre et le pompier Cairns heurta bientôt un corps mou que la fumée empêchait de distinguer. Une torche fut apportée et l'on reconnut que c'était un cadavre calciné, impossible de reconnaître.

C'était le frère du propriétaire de l'établissement, M. Caro, qui, parti d'un étage supérieur pour essayer de se sauver, avait été arrêté dans sa marche par le feu et la fumée et avait été brûlé à mort. Ce n'était plus qu'un amas de charbons, n'ayant nulle forme humaine.

En pénétrant dans les autres appartements les pompiers arrivèrent dans une chambre où le feu n'avait pas sévi. Ils y trouvèrent encore un cadavre, celui d'une femme. C'était la servante de la famille qui avait été suffoquée en s'habillant pour s'échapper.

Dans une chambre voisine, on trouva dans son lit l'enfant que M. Caro redemandait dans sa détresse. Il avait été suffoqué par la fumée. Il était mort sans s'en apercevoir et son sommeil paisible semblait même n'avoir pas été dérangé.

Les trois cadavres furent emportés à l'hôpital-général et placés dans la Morgue.

Une enquête aura lieu. Les survivants de la famille Caro se retirèrent chez M. Recd. Les morts sont Henry Caro, frère aîné du propriétaire, âgé de 40 ans, Henry Caro, fils de John, âgé de 13 ans, et Fanny Burgess, domestique irlandaise, âgée de 23 ans.

M. Caro habitait cette maison appartenant à la succession Cavillier, dont une partie du rez-de-chaussée est occupée par la manufacture de crinolines de Heresford et l'autre par le magasin de modes de Mademoiselle Paradis, dans lequel Caro avait un intérêt.

Le haut était également divisé entre les deux familles.

M. Caro dit qu'il ne saurait expliquer l'origine de l'incendie. Il croit qu'il a dû commencer dans le magasin. Vers minuit il fut éveillé par les cris au feu! poussés par la servante.

Des flammes commençaient déjà à monter du magasin. Il ferma la porte de l'escalier, se précipita vers la fenêtre où sa femme et sa nièce se trouvaient déjà et commença de crier au secours. Sa première pensée fut pour sa femme et ses enfants et ce n'est qu'après les avoir sauvés qu'il s'éleva à son tour.

En faisant la revue de ceux qu'il voyait autour de lui, il s'aperçut qu'un de ses fils, son frère et sa servante manquaient encore.

Caro est prussien. Il avait ouvert ce magasin de modes au printemps dernier. La maison dont il est ici question s'étend du No. 258 au numéro 264, rue Notre-Dame. Elle est assurée à la Compagnie d'assurance Royale. —Le Nouveau-Monde.

Les dernières nouvelles de la Guerre.

Versailles, 30.—On a fait un cordon autour de Paris, et personne ne peut entrer dans la ville ou en sortir sans un permis des autorités allemandes. Le ravitaillement de la ville va se faire sous la surveillance des Allemands. Aux quartiers généraux de ces derniers on a l'espoir que la paix est assurée. Les troupes allemandes sont désappointées de ne pas entrer à Paris.

Versailles, 30.—A mesure que se développent les faits qui concernent les négociations, un meilleur sentiment se fait remarquer entre les Français et les Allemands, et tous paraissent s'unir dans la commune espérance de voir bientôt la guerre se terminer. Les Français surtout sont heureux de l'apparente modification qui s'est opérée dans le désir qu'avaient les Allemands d'humilier Paris par une entrée triomphale dans cette capitale.

Bordeaux, 30.—Les quartiers-généraux de Chanzy sont à Laval. Les 15e, 16e, 19e et 26e corps sont à Vierzon, Bourges et Nevers. Garibaldi est à Dijon avec 30,000 hommes. Des camps d'instruction contiennent 250,000 hommes. Les conscrits de 1871 sont au nombre de 300,000.—A la fin de l'armistice la France reprendra la guerre avec 900,000 hommes.

Londres, 30 à 2 1/2 h. m.—On rapporte de Bâle que les débris de l'armée de Bourbaki passent la frontière Suisse. Ceci est confirmé par une dépêche officielle du ministre Badois.

LA FRANCE NOUVELLE.

Que Dieu soit béni de nos revers; qu'il soit béni de la suite qu'il a donnée à ces fautes que nous avons accumulées comme à dessein de périr! Quand nous faisons ce qu'il faut pour périr, sous la main et la conduite de la Providence divine nous renaissions. Il nous fallait ces échecs, ces revers, ces hontes, ces folies, ces érasements terribles; il fallait que toutes nos plaies nous fussent étalées et que tout ce fer enlevât toute cette gangrène. Tout a bien tourné. Sedan a été bon en exaltant l'orgueil de l'ennemi quand nous voulions traiter: la misérable révolution de septembre a été bonne quand, au rebours de ses plans, elle nous a engagés dans cette résistance qui lui semblait impossible; l'ignoble tentative du 31 octobre a été bonne en nous montrant la facilité d'écarter d'un coup le gros de débris de 93 qui livreraient tout pour se saouler trois jours.

Nous connaissons maintenant à fond le démocrate et le démagogue. Nous connaissons la nullité des uns et des autres; nous avons vu la tête vide, le corps débile, les pieds de fange, le rien de tout, et le hideux fantôme qui nous cachait l'avenir se dissiper en nuage, en poussière, et en pourriture. Nous saurons en purger l'atmosphère et le pavé, et ouvrir enfin le chemin si longtemps impraticable. A présent on peut croire à la République de tout le monde, et le peuple en est déjà formé. Un peuple fera ses lois et gardera ses lois, un peuple patriote tout entier citoyen et tout entier soldat! Il se lève, il grandit, il est sûr, il se multiplie comme le blé sous le fléau. Oh! que le Dieu de la France est grand et miséricordieux, et que sa tendresse s'obstine à mettre le breuvage salutaire dans la coupe du châtiment!

C'est ce peuple qu'il faut vaincre, et l'Allemagne n'a pas fini. Bientôt elle saura ce que valent ses soldats, ses professeurs, ses diplomates et ses autres grands hommes. Que Paris, à la dernière extrémité, ouvre ses portes, il n'y aura rien de fait. Le vainqueur aura Paris à piller et à nourrir. Il faudra garder Paris, nourrir Paris et continuer la guerre.

Il fut un temps, et c'était hier, où Paris se laissait flatter du beau titre de capitale de l'Europe, vu le nombre et l'éclat croissant des lumières, des plaisirs et des substitutions qui l'offrait au monde. M. Hugo faisait ce pronostic à l'époque de la grande exposition. Mais d'autres devins l'ont emporté et ce Paris-là n'est plus. Paris, d'accord avec la France, préfère d'être une ruine et que la France demeure.

Croyons à nos destins. Ils n'étaient pas de nous corrompre pour toujours afin d'a-muser et de corrompre toujours le monde. Dieu a d'autres projets, et nous prendrons de bon cœur une autre voie. Ce qui se passe aujourd'hui n'est point pour rétablir César et lui rendre le genre humain trempé depuis plus de dix-huit siècles du sang de Jésus-Christ.

Nous avons l'Eucharistie, nous avons Mario, reine du peuple franc. De stupides blasphèmes: nous enlèveront pas cette force, et Dieu ne nous attache pas à la croix pour nous faire apostasier. Quoi qu'il arrive, et je l'oserais dire malgré nous, dans quelques années la France sera la tête du monde catholique, et la marche du genre humain se dirigera vers un autre pôle pour rétablir sur le monde l'empire de la vérité et de la liberté.

S'il n'en devait pas être ainsi, pourquoi céder encore, pourquoi désirer une ignoble paix? Désirons plutôt de mourir et d'aller chercher dans le sein de Dieu la réalité de ces biens dont la terre n'aurait plus l'ombre ni l'atteinte. Mais il n'en sera pas ainsi, et la France, délivrée de ses souffrances, rétablie dans ses vertus antiques, ressaisira l'honneur de sa mission vengeresse et protectrice de la vérité.

Jam nove progenies celo dimittitur alto... De idet et serpens, et fallax herba veneni Occidet...

LOUIS VEUILLOT.

Touchant Episode.

Voici un épisode touchant de l'attaque du Bourget:

Les braves marins qui font notre admiration et l'effroi des Prussiens, depuis le commencement du siège, venaient de pénétrer tête baissée, la baïonnette en avant, dans le village du Bourget. Un vieux loup de mer, un sergent, aperçoit un officier prussien qui, avec quelques-uns de ses soldats, défendait énergiquement une barricade. Notre matelot s'élança, franchit l'obstacle et tombe sur ses pieds, à quelques pas de l'officier ennemi auquel il dit:

"Rendez-vous, ou je vous tue!" Mais son adversaire lui répond par trois coups de revolver. Le marin tombe, blessé très-grièvement: une balle lui avait traversé l'épaule pendant ce temps, ses frères d'armes avaient imité son exemple et suivi ses traces: en un instant, la barricade est franchie, les soldats qui la défendaient sont faits prisonniers et leur officier est à son tour atteint mortellement. Les marins continuèrent leur marche en avant sous un feu des plus violents. Le vieux matelot était étendu à terre à quelques pas de son adversaire, et, malgré sa blessure, malgré la rigueur de la saison, il avait conservé son courage et toute son énergie; il étancha avec son mouchoir le sang qui coulait de sa plaie béante, por-

tant à ses lèvres que le froid faisait trembler, la gourde pleine d'eau-de-vie; puis calme et confiant, il attendait les brancardiers, en suivant d'un œil attentif tous les mouvements de ses frères d'armes qui se battaient toujours en avant.

Tout à coup, il entend à côté de lui des cris plaintifs, et il aperçoit l'officier prussien qui agonisait. Notre brave, n'écouant que son cœur, fait appel à toute son énergie; il s'aide de ses mains et de ses genoux pour parvenir jusqu'au mourant afin de lui apporter quelques secours; ses mains défaillasses trouvent encore assez de force pour relever la tête du mourant et pour passer sa blessure. Un moment le Prussien ouvre les yeux, reconnaît le Français qu'il a blessé, et leurs mains se sont rencontrées dans une étreinte amicale. Tout près, la fusillade continuait, on se battait avec fureur... Notre brave soldat, oubliant ses souffrances, entendit son protégé prononcer le mot Wasser! Le marin n'avait pas compris, mais deviné: il prit sa gourde, but le premier et l'approcha ensuite des lèvres du Prussien mourant. On se battait toujours les hommes tombaient par douzaines, le bruit de la fusillade se rapprochait lentement, les marins quittaient le Bourget, et lorsque le détachement de marins repassa par la barricade où le vieux loup de mer avait été blessé, quelques-uns dirent avec tristesse: "L'ancien est mort!" Le Français et le Prussien avaient rendu le dernier soupir en se serrant les mains.

Variétés.

TEMPERATURE.—Il a plu la nuit dernière, et il fait très-doux aujourd'hui.

VISTE ELECTORALE.—Dimanche dernier, le député de Richelieu, aux Communes, était à St. Marcel et il a été parfaitement accueilli par les électeurs. Dimanche prochain, il sera à St. Robert après la messe, et le dimanche suivant à Ste. Victoire aussi après la messe.

AVIS.—Ceux de nos abonnés de la ville, qui ne recevraient pas La Gazette régulièrement, voudront bien nous en donner avis, afin que nous puissions y remédier.

Nous prenons la liberté de signaler à nos lecteurs la nouvelle annonce de M. O'Hair qu'ils trouveront dans un autre endroit du journal. Ce monsieur mérite certainement tout l'encouragement du public, de la libéralité duquel il n'a jusqu'ici qu'à se louer.—Voir l'annonce.

L'ALMANACH DES ADRESSES de M. John Lovell pour la Puissance du Canada paraîtra le 8 février prochain. L'ouvrage, fort de 2,500 pages, contiendra les noms des habitants, la description de 4,914 localités, et diverses informations importantes.

CLERGÉ CATHOLIQUE.—Il y a 1,275 membres du clergé catholique dans les différents diocèses de la Puissance. Celui de St. Hyacinthe en compte à lui seul 113.

MORT D'UN TRAPPISTE.—Une lettre particulière nous informe, dit le Nouveau-Monde, que M. Alphonse Daoust, en religion frère Marie-Alphonse, est mort le 14 courant au couvent des religieux trappistes établis dans le canton Langevin, district de Québec. Le défunt n'était âgé que de 19 ans, dont deux passés en Religion. Il était fils de M. Bernard Daoust, de St. Timothée.

A PROPOS DE COCHONS.—On a écrit à l'Union, d'Arthabaskaville, en date du 16 courant :

"Je lisais la semaine dernière sur votre excellent journal, qu'un cultivateur de la Rivière du Loup avait tué 2 jeunes porcs de huit mois: l'un pesait 240 lbs. et l'autre 228 lbs., et vous trouviez cela beau; c'est vrai, c'est beau, mais j'ai vu mieux. Un M. Ferdinand Boissonault d'ici, a tué, il y a quelques jours, un porc de sept mois et six jours pesant trois cent huit livres et demi. Qu'on batte cela maintenant!"

Eh! bien, ce correspondant est battu! Que notre confrère veuille bien publier ce que nous disions, le 13 courant, au sujet des cochons de M. Alvin Farwell, dont l'un, âgé de sept mois, a pesé trois cent quatre-vingt-sept livres! —Pionnier de Sherbrooke.

COUP D'ŒIL RETROSPECTIF.—On lit dans la Gazette de Montréal: Les hommes changent beaucoup plus rapidement que les objets inanimés. Il y a sur la rue Notre-Dame une petite bâtisse en pierre à deux étages avec un toit pointu dans lequel se trouvent deux lucarnes. Le seul trait singulier de sa physionomie est dans ses contrevents barrés de rouge, blanc et bleu. Il y a trente ans cette bizarre petite construction servait d'imprimerie. Un journal, l'Ami du Peuple, s'y publiait.

Le chef de l'atelier qui alors recevait 87 de salaire par semaine, possède maintenant un vaste établissement d'imprimerie. Le pressier qui n'avait que 86 par semaine, fait aussi de bonnes affaires en imprimerie. Un autre ouvrier qui travaillait, à ce temps, à la presse de l'Ami du Peuple, fait des affaires considérables de publication, possède beaucoup de propriétés et se port

candidat pour les honneurs civiques ; et le jeune homme qui faisait les commissions, payait les gages et fes. Il toute sorte d'ouvrage, occupe à présent un emploi public important. Peu de temps après la date que nous avons mentionnée, l'Ami du Peuple cessa de paraître et la bâtisse devint un magasin de marchandises dont le propriétaire a réalisé une des plus belles fortunes qui aient jamais été faites dans le commerce de ce genre à Montréal, et a été pendant plusieurs années maire de la cité de Montréal.

Les fournisseurs des armées n'avaient pas, sous Napoléon 1er., un grand renom de probité. L'un d'eux, assez mal famé, s'appelait Volland.

Singulier nom pour un fournisseur ! lui dit l'Empereur.

Ah ! sire, remarquez qu'à mon nom il y a deux L.

Mais, mon ami, avec deux ailes on ne vole que mieux.

M. X..., ayant à se plaindre de la nourriture de ses enfants, lui faisait des reproches. La nourrice se met à rire.

Nourrice, nous vous avons prise pour nourrir notre enfant et non pour nous rire au nez.

MARCHE MONETAIRE.

Greenbacks achetés de 10 à 00 d'escompte.

Vendus de 93 à 00.

Billets de la Banque du Haut-Canada ouvert à 110 et fermé à 111.

Marche de Sorel

CORRIGÉ PAR LE CLERC DU MARCHÉ POUR "La Gazette."

Table with 3 columns: Item, Price, and Unit. Includes items like Pois, Avoine, Sarazin, Fleur de campag., etc.

MERVEILLEUX.

TORONTO, C. W., 8 juillet 1864.

Messieurs, Je vous envoie un certificat pour le bien que j'ai éprouvé par l'usage de la Salsepareille de Bristol. J'ai grandement souffert depuis plusieurs années de rhumatismes aigus ; je ne marchais qu'avec les plus grandes difficultés à cause des douleurs que j'éprouvais dans les genoux. Je subis le traitement des principaux médecins de la ville, mais sans succès. Mes amis me conseillèrent d'essayer la Salsepareille de Bristol. Après avoir bu la première bouteille, j'étais déjà presque guéri ; et aujourd'hui, après ma troisième bouteille, je suis un homme nouveau. Si cela vous plaît je désirerais que vous donniez publicité à ce certificat, afin de faire connaître aux affligés le grand bienfait que je dois à votre inappréciable remède.

Je suis, Messieurs,

Votre dévoué,

EDWARD SCOTT.

MM. R. A. Wood & Frère, Pharmaciens, 230, rue Yonge, chez qui la Salsepareille fut achetée, peuvent certifier la vérité de ce que je vous écris.

A vendre par tous les Pharmaciens.

Acte concernant la Faillite 1869.

Dans l'affaire de Dlle. LOUISE CARRIER, marchande publique, de la paroisse de St. Antoine de la Baie du Febvre, District de Richelieu,

FAILLIE.

Je, Louis Gauthier, de la ville et du district de Montréal, marchand, ai été nommé Syndic en cette affaire.

Les créanciers sont requis de produire à mon bureau leurs réclamations sous un mois.

LOUIS GAUTHIER,

SYNDIC.

No. 279 Rue des Commissaires Sorel, 31 Janvier 1871.—2s.

Enseigne du Pavillon Français.

OVIDE FAUTEUX

Annonce au public de Sorel et des campagnes environnantes qu'il donnera une grande partie de ses marchandises sèches au-dessous du prix coûtant.

Tout espèces d'étoffes à robe valant 40 cts pour 10 cts jusqu'à 20 cts.

ENEZ ET VOUS VERREZ.

OVIDE FAUTEUX, MARCHAND.—Sorel.

Sorel, 1er. Février 1871.—

AVIS IMPORTANTS

Le soussigné offre à vendre ou à louer sa propriété située Coin nord du Marché Principal, lieu très-convenable pour n'importe quel genre d'affaires, y compris son fonds de marchandises sèches valant \$4,800, qu'il vendra soit avec la propriété, soit séparément, tout en faisant sur le prix de vente une réduction satisfaisante.

Cette même propriété comprenant de bonnes dépendances et étant pourvue d'une glacière en bon ordre, répondrait en outre fort bien aux exigences d'une hôtellerie.

Au besoin, un associé possesseur d'un certain capital serait accepté, et les affaires continueraient leur train comme par le passé.

A. E. MASSE, MARCHAND.

Sorel, 25 janvier 1871.—1m.

P. Bellefeuille.

Vient de recevoir un assortiment considérable de

PROVISIONS

et de

Groceries de famille, aussi qu'un bon choix de

Brandy, Whiskey, Gin, Vin, Rum, Bière

Et toutes espèces de liqueurs, qu'il vendra à des prix extrêmement réduits.

AUSSI :

50 1/2 quarts Hareng Labrador. 100 " " " " 50 " Morue 1ere qualité. 500 Sacs de Sel, Etc., Etc., Etc.

Une visite est respectueusement sollicitée.

Les effets sont portés dans toutes les parties de la ville sans charge extra.

P. BELLEFEUILLE,

Rue de la Reine.

Sorel, 28 Déc. 1870.—ua.

AVIS.

NOUS les Soussignés donnons Avis Public, que la Société connue sous le nom social de Mondor et Compagnie, a été ce jour dissoute de notre consentement mutuel, et que les affaires de la dite Société, seront réglées par A. MONDOR, l'un des soussignés.

AMAND MONDOR,

DAMASE THERIEN.

St. David, 27 déc. 1870.—jno.

A VENDRE

A LA LIBRAIRIE DE

"LA GAZETTE DE SOREL"

NOTRE-DAME

DE

LOURDES,

36EME ÉDITIONS.

Autorisée par Mgr. de Montréal, et ornée de deux belles gravures,

1 Vol. IN-8 DE 350 PAGES.

PRIX :

BROCHÉ..... \$0.80

RELIÉ..... 1.00

Sorel, 21 Janvier 1871.—1m.

COMPAGNIE D'ASSURANCE "ROYALE"

CAPITAL.....\$2,000,000 \$trg.

Cette assurance est une des plus grande, et elle s'est toujours distinguée par la manière prompte et libérale avec laquelle elle s'est acquittée de ses obligations.

LIVERPOOL AND LONDON AND GLOBE FIRE AND LIFE INSURANCE COMPANY

Capital.....£2,000,000\$trg. Ceux qui désirent s'assurer à l'une ou l'autre de ces assurances, pourront le faire en s'adressant au soussigné, et ce à un taux aussi bas qu'il est possible à toute autre compagnie de la sorte.

JAMES MORGAN,

Sorel 17 Mai 1868

TERRES A VENDRE.

1o. UNE TERRE située en la paroisse de St. François du Lac, concession de la rivière, contenant un arpent et demi de front sur environ 30 arpents de profondeur, sans garantie de mesure précise et telle que renfermée dans les limites suivantes : tenant en front à la rivière St. François, en profondeur à J.-Bte. Marcoux, d'un côté à François Niquette, et d'autre côté aux représentants de Pachel Dauplaise, avec une maison en bois y érigée.

2o. UNE TERRE située en la paroisse de St. Gabriel de Brandon, dans la seigneurie de Lanauddière, concession St. Augustin, contenant deux arpents de front sur trente arpents de profondeur plus ou moins, tenant en front au Lac Maskinongé, en profondeur à Norbert Beausoleil, d'un côté à Narcisse Provost et de l'autre côté à Simon Goulet, avec une maison et une étable y érigées.

Pour les conditions de vente, s'adresser au notaire soussigné,

J. B. L. PRÉCOURST,

N. P.

Sorel, 21 Déc. 1870.—3m.

SENECAL & FRERE

ont maintenant en mains le meilleur choix de Groceries, Epicerie, VINS ET LIQUEURS que l'on puisse trouver à Sorel.

FETES!

Voici les fêtes qui approchent, ayez le soin de vous acheter des boissons de premier choix et à bon marché. Pour cela allez chez

Senecal & Frere

En fait de Groceries, Epicerie, Fleur, et tout ce qui concerne ce genre de commerce, allez chez

SENECAL & FRERE,

et vous aurez ce qu'il y a de mieux, à des prix extrêmement réduits.

AUSSI

Toutes espèces de Lampes, mèches, Huile de Charbon, Etc.

Venez et vous verrez.

SENECAL & FRERE,

BLOCK BUTTERY,

Coin du Marché, Sorel.

Sorel, 1er. Décembre 1870.—2m.

BRASSERIE DE SOREL.

Les propriétaires de cet établissement s'étant à grands frais procuré les services de M. DAWSON, Brasseur et Maltre de plus de 30 années d'expérience, et ayant fait faire de grandes réparations et comptant sur l'encouragement public, ont le plaisir d'annoncer qu'ils auront toujours à la disposition de leurs pratiqués une grande quantité de

BIERE ET DE PORTER

de première qualité, en tonnes, ou en barils de 60-30-20-15-5 gallons, et en bouteilles, ainsi que toutes espèces de sirops tels que :

Sirop de Citron,

Gingembre, Etc., etc.,

Biere de Gingembre,

Cidre, etc., etc.

Tous ordres de la campagne ou d'ailleurs adressés à nos agents et après nommés, seront promptement servis. Les familles de la Ville de Sorel, magasins Bateaux-à-vapeur, Hôtels, etc., etc., seront servis à domicile suivant leurs désirs.

La vente de la bière et autres effets de l'établissement sera faite pour argent comptant, excepté que d'autres arrangements soient pris avec les propriétaires.

MM. L. G. Authier et L. Chénvert agissent comme nos agents pour la vente de la bière ou achats de grains, réception d'ordres pour envois, collection de comptes et autres affaires concernant l'établissement.

J. B. L. PRÉCOURST,

C. LABELLE.

Sorel, 2 Septembre 1868.—1an.

LES FÉNIENS!—On regarde maintenant Ogdenburg comme le point de ralliement des cercles féniens. Le rendez-vous peut être bon, mais toute tentative d'invasion n'excitera que des murmures de mécontentement dans la Puissance, et fera naître cet héroïsme et ce courage déterminé qui caractérisent la Puissance et dont l'action instantanée et énergique est certaine de vaincre, comme le triomphe du Grand Remède Shoshoneés sur les maladies chroniques des pommons, du foie, etc.—1m.

IMPORTATIONS NOUVELLES!

POUR

\$15,000

DE MARCHANDISES SECHES D'AUTOMNE I VIENNENT D'ETRE RECUES PAR

WM. KELLY Et seront vendues A TES BAS PRIX.

Le soussigné informe le public de Sorel et des campagnes environnantes qu'on trouvera à son établissement les marchandises d'automne

Les plus nouvelles et les plus variées.

Le choix supérieur, le bas prix des effets qui composent son assortiment, et le fait qu'il achète pour argent comptant, le mettent en état de défier toute concurrence.

AUSSI :

400 HABILLEMENTS!

D'automne et d'Hiver, A BON MARCHÉ.

Une visite est respectueusement sollicitée.

WM. KELLY.

Sorel, 27 Aout 1870.—

A VENDRE A BERTHIER.

Un magnifique emplacement d'un demi-arpent de front sur deux de profondeur, situé en la concession du chenel du Nord, près du Fleuve, avec une maison, un grand hangar et plusieurs autres bâtisses en bois dessus érigées ; le tout dépendant des successions de feu John Morin et de feu Dame Catherine Giroux, son épouse. Le site et les bâtisses sont bien convenables pour y faire le commerce de grains et de farine ainsi que le commerce d'épicerie. Pour les conditions, qui seront aussi faciles que possible, s'adresser à Charles Emond, Ecuyer, tuteur, ou au soussigné.

F. X. LAFOND,

NOTAIRE.

Berthier, 24 Octobre 1870.



POTES! POTES! DE NOEL

ET DU

JOUR DE L'AN!

H. GEARY,

Saisit cet occasion, pour remercier ses nombreuses pratiqués, de l'encouragement qu'elles ont bien voulu lui donner, et les sollicite de nouveau à porter leur attention sur son nouveau choix de Vins, Liqueurs, Groceries, Epicerie, Ferronneries, Etc., qu'il peut vendre au même prix qu'à Montréal.

VINS ET LIQUEURS.

Vins, 2 gras. (Graham) Whiskey, " 3 " " Rye Whiskey, " " " Scotch " " Burgundy " Gin, " Claret, " Sherry " John Bull Bitters, " Ginger " Mild Ale, et Bière Douce.



EPICERIES ET GROCERIES.

Cannelle moulue Sucre Raffiné et tous autres sucres Melasses Sirops Thé Riz Barley Chandello Fromage Crème tarte Biscuits, Etc. Clou Têtes de clou Poivre Gingembre Café Moka et Java.

AUSSI :

HUILE DE CHARBON,

Et un grand nombre d'autres articles trop longs à énumérer.

Effets livrés à domicile dans toutes les parties de la ville.

N. H. GEARY,

COIN NORD DU MARCHÉ Sorel, 7 Décembre 1870.—tm.

CAPITULATION DE PARIS!!

Le Rideau Tombe et la Scène Change.

Il y a assez longtemps que d'autres se chargent de parler en ma faveur ; à présent, je réclame le droit de dire quelques mots ; le discours ne sera pas long, mais il vaudra des volumes ; donc je vous annonce for- qu'à com- jourd'hui jus- où l'on reçoit les marchan- dises du printemps, je vendrai sans réserve, mon

STOCK DE MARCHANDISES SECHES AU PROFIT DE MES PRATIQUES, c'est à dire qu'elles pourront acheter en détail au même prix qu'en gros.—les affaires satisfaisantes de la saison passée me portent à ces témoignages de reconnaissance.

Voici une liste d'une partie des articles en vente. Imitation de loutre piqué, imitation de sealskin, imitation d'astracan, imitation de léopard, imitation de mouton noir, brun, blanc et rouge, drap palerain, ratine rouge, noire et grise, mérinos français, cabourg, alpaca, balmoral, plaids écossais, rubans, fleurs françaises, velours cordé et uni, soieries de toutes sortes, chapeaux garnis, plumes, franges en soie, dentelles en soie et en fil, chemisettes en dentelle, collets et poignets en dentelle et proderies, chignons et coiffes de cheveux, corsets, corinolines, grecian bands, gants en kid, alexandre et autres, flanelles de toutes sortes, cotons et indiennes, couvertes de laine et couvrepieds, drap noir laine et union, tweeds canadien et écossais, casimirs noir et de couleur, étoffes de toutes sortes, casimirs à chemise, caleçons et corps en laine, gilets en laine tricotée, cols du premiers goût, collets en toile et en papier, 2320 cremones de laine a bas prix, 5450 verges de shirting Horrockses à 12 1/2c la verge,

EDWARD O'HEIR, BRUME EDU BREDH. Sorel, 1er Février 1871.—3m.

AD. BRUNEAU, IMPORTATEUR ET MARCHAND DE

Faïence, Verrerie, Lampes, Etc.,

Annonce au public qu'il est maintenant prêt à donner de Grands Avantages à tous ceux qui feront une visite à son établissement.

On y trouvera un assortiment complet de VAISSELLE EN PIERRE,

TELE QUE :— Services à Diner de \$10 à \$25.

Services à Thé de \$2 à \$3. Sets de Toilette de \$1.50 à \$8

PORCELAINE, VERRERIE, Telles que :

Lampes, Gobelets, Plateaux, Garafes, Confituriers, Beurriers, Pots à l'Eau.

Objets de Fantaisie pour les Cadeaux du Jour de l'An!

FAIENCE COMMUNE,

Théières brunes de Rockingham, Pots de Grès, Cruches, Crachoirs, etc

Huiliers plaqués avec fioles, Couteaux, etc

EN GROS ET EN DETAIL. A DES PRIX EXTREMEMENT RÉDUITS.

Un seul prix et argent comptant.

BRUME EDU BREDH.—SOREL.

SOREL, 19 Octobre 1870.

LAFREYAYE & DORION, AVOCATS.

BUREAUX :—Coin des Rues

Charlotte et King,

Près le Palais de Justice,

SOREL.

M. Lafrenaye sera à Sorel régulièrement à tous les termes de la Cour de Circuit et de la Cour Supérieure.

Sorel, 25 Janvier 1871.—tm.

A VENDRE.

Les soussignés ont constamment en main, les articles suivants :

ETOUPE, POIX,

CABLE GOUDRONNÉ,

CABLE DE MANILLE,

CANEVAS, FIL RETORS,

TOILE D'EMBALLAGE,

CAOUTCHOUC, PEINTURES

HUILES, GOUDRON,

RESINE, VERNIS,

BLOCS, BROSSES, POINTES,

LANTERNES, ETC., ETC.

P. S. ROSS & Bro., MONTREAL.

10, Rue des Sœurs Grises, Sorel, 14 janvier 1871.—1an.

FONDERIE DU RICHELIEU,

PAR

N. F. & A. PATENAUDE.

Les propriétaires de la

FONDERIE DU RICHELIEU

viennent de manufacturer des charnues en acier sur un nouveau modèle, et ils informent le public qu'ils les vendront à des prix réduits.

On trouvera en outre à leur établissement une nouvelle charnue à renchausser les patates qui pourra en même temps servir à les sarcler.

N. F. & A. PATENAUDE.

Sorel, 14 Janvier 1871.—6m.

AUX DAMES.

VOUS POUVEZ ACHETER LA MEILLEURE MACHINE A COUDRE

AUJOURD'HUI EN USAGE,

LITTLE WANZER.

Garantie pour un an, avec instructions sur la manière de s'en servir, chez

J. H. WRIGHT,

BAZAR CANADIEN,

Moyennant \$1 par semaine

Vous trouverez en outre, au Bazar Canadien, toutes espèces d'articles de goût propres à servir de cadeaux de Noël et du Jour de l'An, sans compter une grande variété de Montres, Chaînes de Montre, Horloges, Bagues et Jones en or et en argent, Bijoux en Jais pour deuil, Boîtes à ouvrage, Cabaretiers, Paniers au pain, etc., etc., etc.

J. H. WRIGHT,

Encanteur.

Sorel, 21 Septembre 1870.—1an.

Adresses d'Affaires.

Cartier & Guevremont, Notaires Publics. Bureau: - RUE DU ROI Presqu'en face du magasin de Frs. Labelle SOREL, P. Q.

S. LA PALME, NOTAIRE. RUE AUGUSTA.-SOREL. Sorel, 10 Mars 1869.-ua

B. MONCEON, Notaire Public. Bureau en face du Marche. Au magasin de M. Cyrille Mongeon, SOREL, P. Q. Sorel, 16 Octobre 1869.-1an.

I. N. D. DARCY, NOTAIRE. Et Agents d'affaires, ST. ZEPHIRIN DE COURVAL

J. B. L. PRECOURST ET L. P. P. CARDIN, NOTAIRES. RUE PHIPPS-SOREL.

On trouvera constamment à leur bureau ARGENT A PRETER, SUR BILLETS PROMISSOIRES, OBLIGATIONS, TRANSPORTS DE CREAN CE, ETC., ETC.

A vendre ou à acheter Aux meilleures conditions possibles Or, Argent monnayé, Billets de Banque, Chèques, Greenbacks, Lettres de change sur New-York ou ailleurs.

Ces MM., comme par le passé prendront tous ordres pour vente d'immeubles, collection de comptes, ventes, loyers, etc., etc. L. P. P. CARDIN est agent pour Sorel, et les environs, de l'Assurance Anglaise ayant nom Queen Fire and Life Assurance Company, dont le capital est de deux millions sterling.

Joseph Mathieu, HUISSIER DU SHERIF, ET AGENT COLLECTEUR. SOREL, DISTRICT DE RICHELIEU. Sorel, 10 Mars, 1869.-ua.

J. A. E. GENEUREUX, HUISSIER ET AGENT COLLECTEUR. Bureau à Berthier (Ville). J. A. E. GENEUREUX. 22 Fév. 1868.-1an.

BARTHE & BRASSARD AVOCATS. Bureau, Rue du Roi SOREL. BUREAU DE LA "GAZETTE DE SOREL, M. Brassard suivra régulièrement les Circuits de St. François du Lac et de Drummondville. Sorel, 21 Octobre 1868

L. A. DEBLOIS, AVOCAT. ST. FRANÇOIS DU LAC, Suivra es Circuits de Drummondville, St. François et Richelieu. St. Frs. du Lac, 27 juillet 1870.-1an

L. O. DESROSIERS, AVOCAT, BERTHIER (en haut). Sorel, 12 Octobre 1870.

G. I. BARTHE, SYNDIC OFFICIEL SOREL P. Q. SENECAI & FRERE. Magasin de Provisions, Liqueurs, &c. Rue Augusta, Près du Marché.-Sorel

EDWARD O'HEIR, Marchandises sèches et grand assortiment de Hardes faites. Rue du Roi en ace du magasin de M. François Labelle.

GERMAIN PELLETIER, Marchand de bois et de charbon. Rue de la Reine.

UNION HOTEL, Félix Lapointe, Propriétaire, Près du Marché.

Argent à preter. Argent à prêter au Bureau de la Société Permanente de Construction de St. François du Lac, à des conditions très-faciles, en fournissant de bonnes garanties hypothécaires. S'adresser à V. GLADU, Notaire Sec. Trés. de la Société. St. François du Lac, 18 Août 1868.-jno

A PRETER. DIVERSES SOMMES D'ARGENT sur hypothèques. A VENDRE. PLUSIEURS PROPRIETES de ville et de campagne, dans le Comté de Berthier. S'adresser à J. O. CHALUT, N. P. Berthier, 27 Décembre, 1870.-1an.

A VENDRE. Un magnifique POELE A CHARBON (fournaise) à très bon marché. S'adresser au magasin de ERNEST TURCOTTE. Sorel, 19 Oct. 1870.

A VENDRE. Un grand poele à charbon, en bon ordre. S'adresser au Bureau de La Gazette.-jno

A VENDRE. Un grand poele à charbon, en bon ordre. S'adresser au Bureau de La Gazette.-jno

A VENDRE. Un grand poele à charbon, en bon ordre. S'adresser au Bureau de La Gazette.-jno

A VENDRE. Un grand poele à charbon, en bon ordre. S'adresser au Bureau de La Gazette.-jno

A VENDRE. Un grand poele à charbon, en bon ordre. S'adresser au Bureau de La Gazette.-jno

A VENDRE. Un grand poele à charbon, en bon ordre. S'adresser au Bureau de La Gazette.-jno

A VENDRE. Un grand poele à charbon, en bon ordre. S'adresser au Bureau de La Gazette.-jno

A VENDRE. Un grand poele à charbon, en bon ordre. S'adresser au Bureau de La Gazette.-jno

A VENDRE. Un grand poele à charbon, en bon ordre. S'adresser au Bureau de La Gazette.-jno

A VENDRE. Un grand poele à charbon, en bon ordre. S'adresser au Bureau de La Gazette.-jno

A VENDRE. Un grand poele à charbon, en bon ordre. S'adresser au Bureau de La Gazette.-jno

A VENDRE. Un grand poele à charbon, en bon ordre. S'adresser au Bureau de La Gazette.-jno

A VENDRE. Un grand poele à charbon, en bon ordre. S'adresser au Bureau de La Gazette.-jno

Vérités Importantes! Etablie en 1832. LA Salsepareille DE BRISTOL En grande Botteille d'une quart



Le Grand Purificateur du Sang L'usage en est surtout recommandé pendant le printemps et l'été.

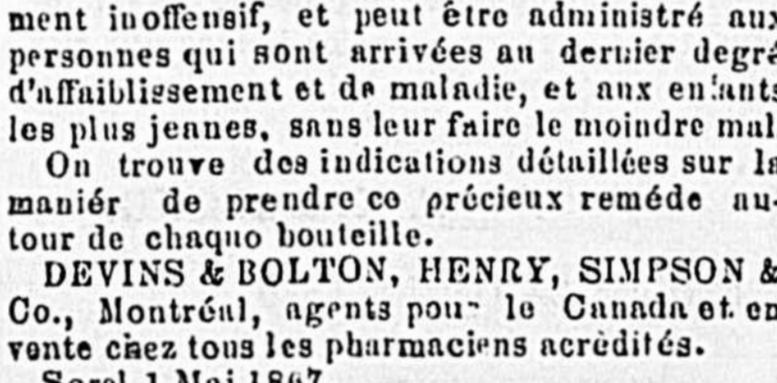
Quand le sang est opus la circulation gênée, et les humeurs du cors rendues malsaines par les loursdes et grasses sécrétions des mois d'hiver. Ce détersil, inoffensif quoique puissant nettoie toutes les parties du système, et doit être employé tous les jours com...

Boisson de Régime. par tous ceux qui sont malades, ou qui veulent prévenir la maladie. C'est la seule préparation naturelle et simple pour la guérison durable des cas les plus dangereux et les plus enracinés de Scrofules ou Mal du Foie, de plaies anciennes, de Boutons, de Tumeurs, d'Absès, d'Ulécres, et de toutes sortes d'Eruptions Scabieuses. C'est aussi un remède sûr et infailible pour la Catarrhe, l'Impétigo, les Dartres, la Teigne, le Scorbout, la Syphilis ou Mal Vénéreux, les Tumeurs et les Affections Névralgiques, la Débilité Nerveuse et Générale du Système, la perte de l'Appétit, la Langueur es Etourdissements, et toutes les Affections du Foie, les Fièvres intermittentes, les Fièvres Bilieuses, les Frissons la Fièvre lente et la Jaunisse

Carantie la plus puissante et la plus pur Préparation de VÉRITABLE SALSEPAREILLE DE HONDURAS qui soit mise en vente.

C'est le meilleur, et en réalité, le seul remède sûr et infailible pour la guérison de toutes les maladies résultant d'un état vicie ou impar du sang, ou de l'usage excessif du Mercure. Les malades peuvent demeurer assurés qu'il n'y a pas la moindre parcelle de substance MINÉRALE MERCURIELLE, ou autre substance vénéneuse dans ce remède. Il est parfaitement inoffensif, et peut être administré aux personnes qui sont arrivées au dernier degré d'affaiblissement et de maladie, et aux enfants les plus jeunes, sans leur faire le moindre mal. On trouve des indications détaillées sur la manière de prendre ce précieux remède autour de chaque botteille. DEVINS & BOLTON, HENRY, SIMPSON & Co., Montréal, agents pour le Canada et en vente chez tous les pharmaciens accrédités. Sorel 1 Mai 1867.

PILULES VEGETALES



ELLE NE CONTIENNENT NI CALOMEL, NI AUCUNE AUTRE SUBSTANCE MINÉRALE. Un foie sain, Une digestion vigoureuse, Un bon appétit, sont Quelques-uns des bienfaits dérivés d'un régime DE PILULES VEGETALES DE BRISTOL.

Une cure certaine pour les maux d'entrailles, Un grand remède pour les voies urinaires, Un puissant tonique pour l'estomac, Sont des propriétés qui se trouvent dans LES PILULES VEGETALES DE BRISTOL. Une médecine qui ne dégoûte pas, Une purgation qui n'affaiblit pas, Un agent qui rend plus sain, Sont quelques-unes des vertus possédées par LES PILULES VEGETALES DE BRISTOL. Une médecine sûre pour les femmes, Un correctif certain de leurs dérangements, Un remède complet de leurs irrégularités, Sont des effets infaillibles d'un régime DE PILULES VEGETALES DE BRISTOL. Un teint clair, Une peau unie et Une haleine fraîche sont Les résultats certains de ce meilleur des agents

LES PILULES VEGETALES DE BRISTOL. Dans toutes les maladies de nature scrofuleuse, ulcéreuses ou syphilitique, dans toutes celles provenant d'un sang dépuré et vicié par l'usage du fer, du mercure ou de tout autre minéral, do être employée de concert avec les PILULES. Les malades peuvent compter que, s'ils les emploient ensemble, comme il est indiqué sur l'enveloppe, aucune maladie ne peut résister longtemps aux pouvoirs combinés de recherche et de nettoyage de ces deux GRANDS REMÈDES,

W. LUNAN, BOULANGER CONFISEUR ET EPICIER EN GROS ET EN DETAIL RUE DU ROI, SOREL. SOUVENEZ-VOUS DU MAGASIN ACHALANDE Sorel 22 janvier 1862 -12 avril 69.



Arrêtez et Voyez. On trouvera ci-dessous un témoignage constatant une des guérisons étonnantes que le Grand Remède Indien a opérées en Canada. Ces faits rigoureux, indéniables et incontestables suffisent pour convaincre le plus incrédule que le Grand Composé Médical depuis si longtemps désiré est maintenant le Grand Remède Shoshonees!

pour les maux de Gorge, Pôimons, Foies, Organes digestifs, Vessie, &c., aussi bien que pour la Scrofule, les maladies de la peau, les Humeurs, et tous les maux provenant de l'impureté du sang. Nous disons hardiment que ce Grand Remède n'a JAMAIS ÉTÉ ÉGALÉ. Y eut-il jamais une guérison comparable à celle de Wilson Storms, de Brighton, C. O., de la consumption; ou à celle de Ambrose Wood, de Copsecon, C. O., de la dyspepsie et d'une maladie des foies; ou à celle de John Hoosey, de Napanee, C. O., de rhumatismes qui l'avaient réduit à ne marcher pendant des années qu'à l'aide de béquilles, en dépit des soins des meilleurs médecins? Et nous pourrions mentionner une foule de cas semblables si nous avions de l'espace.

Allez à la Pharmacie et demandez une circulaire des certificats incontestables accordés au Remède et aux Pilules Shoshonees, et l'on vous satisfera. Prix du Rem. en grande botteille...\$1.00 A vendre par tous les Droguistes et Pharmaciens.

DR. BRUNEAU, Agent pour Sorel. Madoc comté de Hastings, P. O., le 9 Février 1869.

Je certifie que, pendant l'hiver de 1866, j'ai été saisi d'une faiblesse dans la cheville du pied, laquelle s'étendit graduellement aux genoux et aux hanches, de telle sorte que je devins faible au point de ne pouvoir plus marcher, et que je fus obligé de demeurer assise sur une chaise.

Durant deux années environ, alors que cette faiblesse se faisait sentir, et plus tard, je demandai l'avis de médecins, que j'employai en différents temps au nombre de trois, et je me servis de médecines de différentes sortes prescrites par des amis, mais sans résultat aucun. J'allai de pis en pis jusqu'à l'été de 1868; à cette époque je fus portée à faire usage du grand Remède Shoshonees par la lecture des guérisons que ce composé médical produisait. J'avais déjà commencé à m'apercevoir que mes mains perdaient de leur force; et de fait je devenais de jour en jour d'une faiblesse alarmante. J'ai pris deux botteilles du Remède Shoshonees et deux boîtes des pilules du même nom, et la santé m'est entièrement revenue. Je ne m'attendais pas à devenir jamais mieux, et je n'avais employé cette médecine que pour en faire l'essai. Le fait de ma guérison est connu de toutes mes voisines et amis et à tous ceux qui souffrent comme je souffrais moi-même, je n'ai qu'à dire: Essayez le remède Shoshonees; je crois qu'il vous guérira.

MARY ANN DOUGHTY. Assermentée devant moi à Madoc, comté de Hastings, le neuf février 1869. A. F. WOOD, J. P., ETC.

Je certifie par les présentes que j'ai connu Mme Mary Ann Doughty pendant ces quinze dernières années; c'est une femme honnête et digne de foi. Je l'ai connue avant, pendant et après sa maladie; et je tiens son certificat pour vrai dans toutes ses parties. Je sais que lors de sa maladie son état a été déclaré désespéré, ce je sais aussi que depuis son retour à la santé, elle a toujours attribué sa guérison au Remède Shoshonees. Qu'elles que soient les propriétés médicales de cette médecine, ce qui est certain, c'est que dans le cas de cette femme son effet a été presque miraculeux. A. F. WOOD, J. P.

22 Juin 1870.-ua

COURTAITE SUR L'ART EPISTOLAIRE (sixième édition), Par un canadien.

A vendre à la librairie de La Gazette et chez MM. Beauchemin et Valois, Montréal, et Léger et Brousseau, Québec. Prix 5s la doz., et 6d. pièce.



ARRIVEE ENFIN! Cet élégant Tonic Turc est un des plus délicats et des plus salutaires remèdes qui aient été soumis à l'approbation publique sur ce continent, et il se recommande de lui-même à l'encouragement pour les raisons suivantes. C'est un remède qui a été fait par un des plus éminents pourvoyeurs de la Cour Ottomane. Il empêche l'acidité de l'estomac. Il chasse la mélancolie. C'est un tonique doux et qui donne de la vigueur, et un stimulant des plus efficaces et en même temps des plus inoffensifs. Il rend la respiration douce et agréable. Il stimule l'appétit si on le prend AVANT les repas. Il facilite la digestion si on le prend APRES es repas. Il neutralise les penchants à l'usage des liqueurs enivrantes. Il rend l'esprit brillant, parfaitement clair. Si on le prend habituellement, il donne de la vitalité et de l'énergie à tous les organes du corps. Par l'usage de ce remède un homme de 70 ans reprendra autant de vigueur que s'il était à l'âge de trente ans, et il est fortement recommandé aux personnes de constitution délicate. C'est le remède favori des Dames de l'Orient principalement. Ainsi donc, assurez-vous la santé, la longévité et l'énergie vitale par l'usage du TONIQUE TURC ALKABASAR Tenu en dépôt chez les principaux Droguistes et Epiciers de la Puissance. Pour les prescriptions, voir les étiquettes sur les botteilles. HENRY CHAPMAN & CO. } Montréal. EVANS, MERCER & CO. } Seuls agents pour la Puissance. 20 juillet 1870.-ua.

COMPAGNIE D'ASSURANCE CONTRE LE FEU ET SUR LA VIE NORTH BRITISH AND MERCANTILE, ETABLIE EN 1809. CAPITAL SOUSCRIT.....\$10,000,000 FONDS ACCUMULÉS.....\$12,500,000 REVENU ANNUEL.....\$ 4,00 0,00

Bureau Principal pour le Canada. Montréal, coin des rues ST. FRANÇOIS-XAVIER & HOPITAL MacDougall et Davidson, AGENTS GENERAUX

Cette soussigné ayant été nommé agent de cette compagnie établie depuis soixante ans et si bien connue à Sorel, demande avec confiance sa part d'encouragement dans cette branche.

Les grands avantages qu'offre cette compagnie sont: Une grande accumulation de fonds comme garantie de l'accomplissement de ses obligations; Des taux modérés et proportionnés à la nature du risque; De la libéralité dans le règlement des pertes, et Un Prompt payement. H ST. LOUIS, NOTAIRE, Agent pour Sorel. Sorel, 11 Août 1869.

BIEN-ÊTRE ET CONFORT L'AVANTAGE D'UNE VUE PARFAITE. Il n'y a rien qui vaille une vue parfaite, et on ne peut avoir une vue parfaite qu'en faisant usage de LUNETTES PARFAITES.

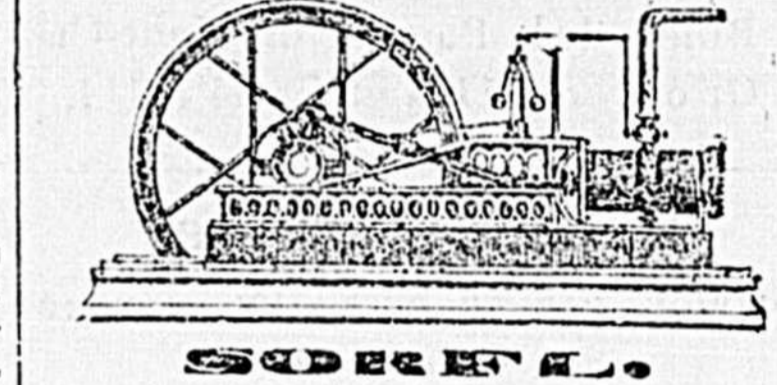
MM. LAZARUS & MORRIS, ont nommé T. NETTLETON, Photographe, AGENT POUR LA VILLE DE SOREL. On sait combien il est difficile de s'en procurer. MM. LAZARUS & MORRIS, Opticiens et Opticiens, HARTFORD, CONN., Fabricants des célèbres Lunettes perfectionnées, après des années d'expérience, d'efforts et de dépenses, ont pu produire ce Grand Desideratum. Lunettes parfaites, qui ont été vendues à profusion dans les Etats-Unis, l'île du Prince-Edouard et la Puissance du Canada, durant les neuf dernières années. Ces célèbres lunettes perfectionnées ne fatiguent jamais les yeux et durent des années sans changer. Ces lunettes sont montées soit en or ou en argent, ou en acier selon les goûts. Sorel, 27 Avril 1870.-1an.

F O R G E. Augustin Portelance. RUE CHARLOTTE-SOREL. Là où l'on se procure le meilleur ouvrage à Sorel à des prix modérés et à des conditions libérales. Ainsi que du Charbon de première qualité. Du fer de toutes espèces ainsi que de l'acier. On trouvera aussi des roues de voitures en plusieurs proportions.



Le soussigné tout en remerciant le public de Sorel et des environs pour l'encouragement libéral qu'il en a reçu, annonce que sa Forge est maintenant bien monté pour faire tout espèce d'ouvrage en fer tels que: à meilleure qualité, Ferrures pour bateaux à vapeur, Moulins, et tout ce qui est nécessaire aux bâtiments et en général, tout espèce d'ouvrage de fer; garantis de meilleure qualité possible. Il se flatte de pouvoir mériter une large part du patronage public. Augustin Portelance. Sorel, 15 Octobre 1862 -a

Hubert Drolet, CARROSSIER.



Tout en remerciant ses pratiques pour l'encouragement qu'il en a jusqu'aujourd'hui, prend la liberté d'informer ses amis et le public en général, que malgré le déplorable incendie qu'il a éprouvé, il continue d'avoir une variété de VOITURES POUR TOUTES LES SAISONS avec COUVERTURES, SOUFFLET, WAGONS, etc., etc., de très-bonnes et d'après les modèles les plus élégants et les plus nouveaux.

Il a pris et fait des arrangements pour satisfaire toutes ses pratiques, et il espère que l'encouragement du public et de ses amis ne lui fera pas défaut. Il fera aussi toutes espèces de voitures à ordre et suivant le goût des personnes qui les demanderont. Le tout à des prix modérés, et comme toujours aux conditions les plus libérales. SI VOUS AVEZ BESOIN DE BONNES VOITURES, N'OUBLIEZ PAS L'ANCIENNE BOUTIQUE DE HUBERT DROLET. Sorel, 3 Janvier 1866.

MODE D'HIVER. POUR 1870. Enseigne de MOUTON Noir, Place de Marche Sorel.

A. BOUCHER, PALEBIER, Sorel, 13 Août 1862.

La Gazette de Sorel Journal Bi-Hebdomadaire, publié le MERCREDI ET SAMEDI de chaque semaine. TAUX DE L'ABONNEMENT. Pour douze mois, si payé en s'abonnant..... \$2.00 Pour six mois, do do 1.00 CEUX QUI NE PAYENT PAS D'AVANCE 12 mois..... \$2.50 6 mois..... 1.25

Ceux qui veulent discontinuer sont obligés de donner avis en refusant la Gazette à leur bureau de Poste à l'expiration de leur semestre. Il sera aussi nécessaire d'acquiescer les arrangements s'il y en a. Toutes Correspondances, etc., doivent être adressées au Rédacteur, affiliées et munies d'une signature responsable. Toutes correspondances d'une nature personnelle, seront considérées comme annonces et chargées à tant la ligne.

Tarif des Annonces. Les annonces sont taxées sur type BR. VIER. La 1re insertion, par ligne..... \$7. Les insertions subséquentes par lignes... Une annonce d'une colonne avec condition, pour l'année..... \$50 00 Une annonce d'une colonne avec condition, pour 6 mois..... 30 00 Une annonce d'une colonne avec condition, pour 3 mois..... 18 00 Adresse d'affaire de 3 à 5 lignes par an..... 4 00 Toute annonce sans condition, sera insérée jusqu'à contre-ordre, - à 8 cts. et 2 cts. en la gne. Et tout ordre pour discontinuer une annonce doit être fait par écrit. On accordera aux pratiques pour diminution libérale.

G I BARTHE, Propriétaire, Sorel, 13 août 1867.